

On annonce la mort, à Cut (Aïm) le 8 décembre, du frère aîné du vénérable Pierre-Marie-Louis Chanel, martyr en Océanie, dont nous avons publié tout dernièrement le décret de béatification signé, le 25 novembre dernier, par Léon XIII.

Il était né en 1797 et avait six ans de plus que le B. P. Chanel. A lui la mission de perpétuer, dans la famille, les traditions de foi et de travail, par une vie chrétienne et laborieuse.

Pendant qu'il se portait bien, si grande que fût son ardeur au travail et la nécessité qui l'imposait et le renfermait, pour lui et ceux qui étaient sous sa dépendance, dans les bornes que la loi de Dieu a marquées, avec encore plus d'égard pour notre faiblesse que de zèle pour sa gloire. "Le dimanche, c'est le dimanche, disait le frère du martyr ; on va à la messe !" Il avait bien raison, Il faut un jour à l'homme pour se reposer, pour relever vers le ciel son front courbé six jours vers la terre ; pour se souvenir de son Dieu, de son âme, de la vie éternelle et du vrai bonheur, qui n'est pas dans les richesses que le travail nous procure.

Dans sa maladie, la résignation fut d'abord difficile. Il restait au vieillard le besoin d'agir, il avait travaillé jusqu'à l'âge de quatre-vingt-huit ans : "Je ne croyais pas, disait-il, finir comme cela." Peu à peu, il se mit à dire des chapelets, comme son frère à Futuna, vieille pratique de piété enseignée à tous deux par une mère chrétienne ; il se soumit aux ordres de la Providence et attendit ses volontés. La dernière parole qu'il prononça avant d'entrer en agonie fut une plainte de ne pouvoir plus prier, mais encore une plainte tempérée par la foi. "Il y a bien des croix de toute sorte, dit-il à M. le curé, j'ai beaucoup prié, et maintenant je ne puis rien dire."

Tous ceux qui ont assisté les mourants ont recueilli sur les lèvres des mieux prêts, cette attestation, qu'au dernier moment on ne peut plus prier comme on voudrait. Qu'arrive-t-il à ceux qui ne sont pas prêts, et qui attendent ou que des amis et des parents, tendres mal à propos, laissent retarder jusqu'au moment où les forces trahissent la meilleure volonté ?

M. Ghanel a pu apprendre la béatification de son frère et mourir avec cette pensée : "Il est au ciel, je le sais, maintenant avec certitude, et je vais le revoir ! Mon Dieu, recevez-moi avec lui ! Aucun bonheur, en ce monde, n'égale celui-là.

(Semaine de Belly.)

---

Les *Missions catholiques* publient des renseignements très-instructifs, extraits d'un rapport fait en 1857 sur les écoles de la Gambie par un ex-ministre protestant, le R. Metcalf Sunter, inspecteur des écoles dans les possessions britanniques de l'Afrique occidentale. Cet hommage est rendu à l'œuvre des missionnaires et des religieuses catholiques par un témoin dont l'impartialité n'est pas douteuse.